

Lurelu

etc!

Volume 11, numéro 2, automne 1988

URI : id.erudit.org/iderudit/12586ac

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Association Lurelu

ISSN 0705-6567 (imprimé)
1923-2330 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

(1988). etc!. *Lurelu*, 11(2), 13–14.

Tous droits réservés © Association Lurelu, 1988

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne. [<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>]



Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

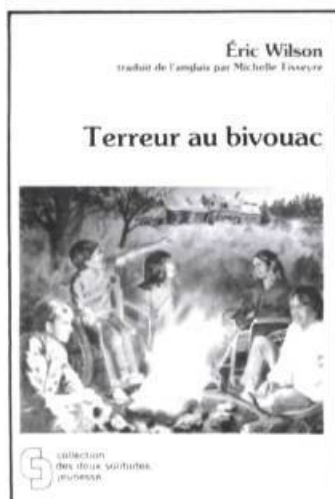
Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche. www.erudit.org

ment suspects, nous apprendrons beaucoup de choses sur chacun d'eux. Le flair de Gloria, sa débrouillardise et son sens de l'observation l'amèneront à découvrir la source de ce mystère.

Voilà un récit qui plaira aux jeunes, intrigant, rythmé et bien écrit. De nombreux personnages animent le récit : locataires de l'immeuble, collègues ou amis, issus de milieux différents. Tous sont dotés de caractères intéressants. Quant aux personnages féminins, ils ne véhiculent rien de sexiste, au contraire ! L'auteure s'est bien documenté, sans jargon difficile ou explications inutiles elle nous apprend beaucoup, les milieux juridique et policier sont bien décrits. Bref, une lecture intéressante !

Pour les 10 ans et plus.

Anne-Marie Aubin



Éric Wilson
TERREUR AU BIVOUC
Illustré par Donald Du Repos
Traduit par Michelle Tisseyre
Éd. Pierre Tisseyre, collection des Deux Solitudes-Jeunesse, 1987
164 pages. 10,95 \$

Ian, jeune handicapé surprotégé par ses parents, participe pour la première fois à un camp d'été. Au contact de Parrish et des autres moniteurs, sa crainte et son sentiment d'abandon deviennent maturité, bravoure et confiance en soi. Il frôle le mystère, connaît la jalousie et la lâcheté, mais il sait finalement être solidaire des autres campeurs.

L'auteur est bien connu des jeunes canadiens anglophones et l'oeuvre valait la peine d'être traduite. Le récit est une chronique des activités du camp : il renferme peu d'action, un ton parfois moralisateur mais surtout des valeurs humaines sûres et une absence totale de violence. Les personnages sont évidemment nombreux, peu dessinés mais réels et capables de dépassement.

Toutefois, la traductrice et l'éditeur ont joué deux vilains tours à cette oeuvre. D'abord le titre *Summer of discovery* est devenu *Terreur au bivouac*, subterfuge commercial qui crée une attente d'intrigues et d'émotions rapidement déçue puisqu'elle ne correspond pas à l'intention de l'auteur. Deuxièmement, même subventionnée, la traduction présente de nombreuses lacunes orthographiques et syntaxiques (come au lieu de comme, giraffe au lieu de girafe) qui rendent la lecture périlleuse pour les jeunes. En passant, les Roughriders ne jouent pas à Hamilton mais bien à Régina, capitale de la province où se déroule le roman.

L'illustration de la page de couverture est correcte et la présentation graphique attrayante.

Donc, ce livre offre un récit sympathique aux valeurs humaines sûres. Un titre trop commercial et une version française négligée peuvent décevoir l'éducateur et le jeune lecteur.

Gilbert Plaisance

etc!

Michel Noël
FILIGRANE LE PAPIER FAIT MAIN
Illustré par Joanne Ouellet
Éd. Québec Science et Papeterie Saint-Gilles, 1987, 40 pages.

Les Éditions Québec Science et Papeterie Saint-Gilles ont publié ce documentaire dans le but d'honorer la mémoire de Félix-Antoine Savard, fondateur de la papeterie Saint-Gilles et auteur du roman *Menaud maître draveur*, dont on a voulu commémorer le 50^e anniversaire de parution.

Ce documentaire, présenté sous une forme narrative, introduit l'enfant à la fabrication artisanale du papier. Le jeune lecteur, en effet, s'initie par le biais d'une histoire aux techniques traditionnelles de fabrication du papier fait main. L'information est claire, précise et accessible. D'autre part, on retrouve à la fin du volume un glossaire de mots nouveaux et un vocabulaire sur tous les types de papier.

Le livre apparaît très diversifié dans son contenu qui non seulement renseigne sur la fabrication artisanale du papier, mais aussi fait connaître, par des extraits de *Menaud maître draveur*, cette oeuvre du grand auteur et poète Félix-Antoine Savard. De plus, un chapitre entier est consacré à une recette de papier et un autre à la fabrication d'un origami.

Ce documentaire, qui par ses qualités narratives s'apparente au roman, témoigne d'une écriture très riche. Le style est alerte et rythmé, les dialogues naturels, le ton général enjoué, la syntaxe et le vocabulaire simples.

Les illustrations, réalisées à l'encre dans les tons de noir et de vert, ajoutent à l'information. Elles animent agréablement le texte et s'intègrent fort bien à la mise en pages plutôt variée et aérée.

De lecture agréable, ce livre par sa spécificité se révèle toutefois davantage un document complémentaire qu'un ouvrage de base sur le sujet. Du reste, certains lecteurs préféreront peut-être un documentaire plus traditionnel sans ce mélange des genres (information et récit).

Élaine Sauvée
Bibliothèque municipale
de Saint-Laurent



LA GRENOUILLE ET LA BALEINE
avec Fanny Lauzier, Denis Forest, Marina Orsini, Jean Lajeunesse et Lise Thouin.
Scénario de Jacques Bobet et André Melançon d'après une idée originale de Jacques Bobet.
Réalisation de Jean-Claude Lord.
Les Production La Fête, inc. 1988.

La Grenouille et la Baleine est le sixième film de la série *Conte pour tous* produite par Rock Demers.

L'histoire en deux mots : Daphné (Fanny Lauzier), 11 ans, vit dans une verdoyante région côtière du Québec et passe ses étés à s'amuser avec son dauphin et à écouter le chant des baleines (elle possède d'ailleurs une ouïe surhumaine). Malheureusement, fatigué, son grand-père décide de vendre l'auberge à des promoteurs immobiliers. Daphné, triste mais décidée, aidée de deux touristes (Marina Orsini

et Denis Forest) fera tout en son pouvoir pour éviter ce « drame écologique ».

Après un début rapide et prometteur, le rythme ralentit considérablement durant une bonne heure avant de se précipiter vers la fin. En effet, on a droit à quatre sauvetages successifs, à savoir celui d'une baleine prise dans un filet, celui des touristes, celui de Daphné et celui de l'auberge : un beau coup fourré de la mer envers le monde des affaires, la poésie avant l'argent.

Si Fanny Lauzier dans le rôle principal éblouit et séduit (il ne faut jamais perdre de vue que ces enfants du cinéma en sont à leur première apparition et que le résultat est souvent flamboyant, pensons à Mahée Paiement de *Bach et Bottine*), il faut également se dire que la mer tient un rôle important et que ce film veut rendre hommage aux baleines et à la nature. Le message écologique est clair. La vente de l'auberge n'en est qu'un symbole. Quant à Daphné, elle ne passe pas à côté de l'essentiel. Elle ne voit et n'entend que la beauté du monde : le chant des baleines, l'amitié d'un dauphin, la mer, le lever et le coucher du soleil...

À plusieurs points de vue, le film est une réussite : des acteurs bien dirigés et crédibles, des images sur les baleines absolument magnifiques, de beaux paysages et un scénario relativement convaincant. Mais dans l'ensemble, on n'est pas soulevé de notre siège, on ne sort pas de la salle emballé, envoûté et on ne sait pas vraiment à quoi cela tient. Est-ce à cause du rythme ? À cause de l'histoire ? Parce que l'on est encore marqué par *La Guerre des tuques*, qui à mon avis, au risque de passer pour un nostalgique, est encore le meilleur film de la série bien que les autres soient aussi très bien ? Serait-ce le petit côté pédagogique agaçant : « C'est quoi un nomade ? » ou le mini-cours sur les dauphins et les baleines ? Est-ce à cause du son qui n'est pas terrible ? En effet, parfois les personnages marmonnent plus qu'ils ne parlent. On ne sait pas. C'est un film intéressant, mais j'aurais aimé crier Ô génie, mais ce ne fut pas le cas.

Un autre point agaçant : Elvar, le dauphin, ressemble (aux yeux des plus de trente ans) comme deux gouttes d'eau à Flipper qui a immortalisé à tout jamais tous les dauphins de toutes les mers. Gentil comme tout, affectueux, drôle ; bref, le portrait tout craché de Flipper. Au générique, on apprend qu'il y a eu des scènes tournées en Floride, il n'en faut pas plus pour repenser à Flipper qui doit bien avoir tout près de quarante-cinq ans...

Tourné partiellement aux îles Mingan et en Floride avec ça et là quelques images de baleines empruntées à Cousteau (lors de son passage sur le fleuve Saint-Laurent), *La Grenouille et la Baleine* est un film qui mérite d'être vu pour deux raisons : Fanny Lauzier et le chant des baleines, le plus beau chant du monde.

Robert Soulières

Éditions Paulines – JEUNESSE

Des lectures de qualité

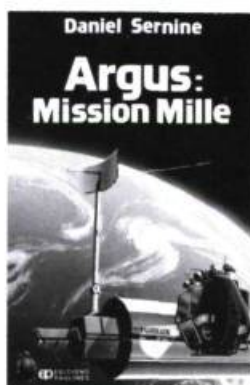
EP ÉDITIONS
PAULINES

3965, boul. Henri-Bourassa Est
Montréal, QC, H1H 1L1
Tél.: (514) 322-7341



**LA MÉMOIRE
DES HOMMES**
Michel Lienhardt
144 pages * 6,95\$

Un garçon survit à la guerre nucléaire. Ses principaux adversaires: la radioactivité... et la solitude.



**ARGUS:
MISSION MILLE**
Daniel Sernine
152 pages * 6,95\$

Saboter les engins de la « Guerre des Étoiles » et faire échec au terrorisme: cette fois encore, Argus a fort à faire.



**MAUVE
et autres nouvelles**
Collectif
96 pages * 5,50\$

Cinq textes primés au concours de Vidéo-Press. Dans ces nouvelles, les prisonniers ne sont pas toujours ceux qu'on pense...



**COEURS MALADROITS
et autres nouvelles**
Collectif
112 pages * 5,50\$

Ce volume réunit cinq nouvelles gagnantes du concours Vidéo-Press. Elles nous mènent du quotidien à l'extraordinaire...